

Mémoire

Présenté au  
Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

dans le cadre  
de la deuxième partie de l'audience

sur

Les enjeux liés à l'exploitation et l'exploration du gaz de schiste  
dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent

par

Jocelyn Dubois

965, route 218

Manseau, Qué.

Le 15 mai 2014

Pour débiter, j'en appelle à la bonne compréhension, car ce sujet touche à beaucoup de cordes sensible au niveau des sentiments et des émotions. C'est un sujet qui déjà, met de la discorde dans certaines communautés.

Gaz de schiste. Terme qui veut dire tellement de choses. Prospérité, emplois, richesse, mais il suscite aussi beaucoup d'inquiétudes. Inquiétudes liées aux risques de contamination, de catastrophes écologiques, de détérioration de la qualité de vie et aussi, de perte de capital pour certains groupes de la société.

Gaz de schiste. Terme qui veut dire tellement de choses, que j'ai de la difficulté à tout mettre sur papier. Il y en a tellement à dire que tout est pêle-mêle et tout veut sortir en même temps. C'est le troisième mémoire que je commence et j'espère que c'est la bonne cette fois-ci. Pour mettre de l'ordre dans ce bazar d'idées et de réflexions, je commencerais donc par une question simple : avec l'exploitation du gaz de schiste, que va-t-on perdre?

Ma crainte concernant cette ressource, c'est qu'en bout de ligne, il y a plus à perdre qu'à gagner et ce, sur plusieurs points. L'un des premiers points, c'est la superficie en agriculture. Dans la littérature, le nombre de 2500 ha de perte permanente est avancé. Il y aura, à mon avis, beaucoup plus de perte que ça. À commencer par le morcellement des terres.

Aujourd'hui, l'agriculture n'est plus ce qu'elle était. La machinerie est plus grosse et il est plus difficile de travailler dans les petites parcelles. Il y a fort à parier que ces parcelles seront abandonnées. Les chemins d'accès et les sites de forage redeviendront-ils propice à l'agriculture? Quelle superficie le réseau de collecte et de compression des gaz prendra-t-il? Ces questions touchent seulement la fin de la production, quand les gazières seront parties. Entre temps, on fait quoi? Quelle superficie sera mobilisée par l'industrie pendant la phase d'exploration et de production? On parle d'une période d'au moins 25 ans. Pour certains producteurs cette situation pourrait être problématique.

Le territoire agricole diminue à chaque année. Il y a déjà une forte pression sur le milieu rurale venant du milieu urbain. Les villes s'agrandissent et les fermes disparaissent. La population du Québec augmente et le territoire agricole diminue. Aujourd'hui, avec l'arrivée des gazières c'est un autre joueur qui s'ajoute. Deviendrons-nous un peuple qui devra se nourrir d'importation? Je ne sais pas pour vous, mais moi "des patates made in China" ça ne m'intéresse pas.

Il y aura toujours de l'importation pour certains produits, faute de pouvoir produire ici. Climat oblige. Selon l'institut de la statistique, le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire a connu un surplus commercial d'exportation sur l'importation de 771 M\$ en 2012. Qu'arrivera-t-il le jour où ce surplus se transformera en déficit permanent? À quel prix sera notre panier d'épicerie? Demain, l'importation coûtera très cher, les coûts de transport ne baisseront pas.

Autre chose que nous pouvons perdre. C'est la qualité de nos sols. Lors de la restauration des sites, qu'est-ce qui garantit qu'il redeviendra à son état d'origine? La compaction sera-t-elle la même que le reste du champ? Une trop grande compaction du sol dans certains secteurs d'un champ empêche l'eau de bien se drainer, ce qui crée des zones plus humides. La texture et la granulométrie du sol sera-t-elle la même que le reste du champ? Ce qui est important, et ce n'est pas toujours évident d'atteindre cet objectif, c'est l'uniformité du champ. Un champ dont la structure et la granulométrie varie a un impact direct sur les plantes qui y poussent. L'effet recherché c'est d'avoir une culture uniforme. C'est important pour la croissance de la plante et pour les variétés de plantes utilisées dans la culture. Chaque plante a un sol idéal pour elle. Trop de différence au niveau du sol influence la maturité de la plante et favorise ou pénalise certaine famille de plante. Plus il y a de variation du sol dans un champ, plus le temps de séchage peut varier lors de la récolte des fourrages. Dans une culture de grain, la maturité du champ peut être inégale, ce qui retarde la récolte.

En biologique, c'est encore plus important. En plus de regarder la structure et la texture du sol, il faut tenir compte de la vie qui s'y trouve. En n'employant aucun engrais de synthèse (chimique), c'est la flore et la faune de décomposition et d'assimilation du sol (bactéries, champignons et vers de terre, etc.) qui a le rôle de nourrir la plante. Ces populations sont longues à établir et fragile à préserver.

Qu'est que l'on va perdre? Toujours cette simple question. Perdrons-nous notre diversité agricole? Le Québec, et c'est une chose dont je suis fier, a une belle diversité agricole. Lait, viandes, œufs, miel, maraîcher, grains et j'en oublie, tous les secteurs sont couverts. Le développement du gaz nuira-t-il à cette diversité? Quelles productions perdrons-nous? À titre d'exemple, la production biologique risque d'en prendre un coup. L'agriculture biologique touche tous les secteurs de productions nommés ci-haut. Si vous avez le temps, essayez d'avoir de l'information sur les distances séparatrices entre une culture biologique et un site de forage. Organisme d'accréditation, Filière biologique, MAPAQ, CARTV (Conseil des Appellations Réservées et des Terme Valorisants), personne n'a pu répondre à cette question. Y-a-t-il un risque qu'un producteur bio se voit retirer son accréditation ou voir sa superficie en culture diminuée parce qu'une gazière s'est installée chez son voisin?

Il est clair que la filière biologique n'est pas prête à faire face à l'arrivée de l'industrie gazière. Et c'est sûrement la même pareille pour d'autres secteurs de l'agriculture Québécoise. Tous les marchés de niches, les petits producteurs qui possèdent de petites superficies risquent de subir le même sort.

Il est sûr que les gazières peuvent s'installer en milieux boisés. Est-ce une bonne idée? On y retrouve la majorité des milieux humides. Il y a aussi une biodiversité à protéger. Dans un guide parue en 1999, "Cultiver des plantes sauvages... sans leur nuire" aux éditions Fleurbec, p.63, annexe10, il y a la liste des plantes menacées ou vulnérables

désignées ou susceptible de l'être. On y apprend qu'il y a au Québec 19 espèces menacées ou vulnérables et 356 espèces susceptibles de l'être. Aujourd'hui cette liste s'est peut-être allongée. Quelle est la prochaine espèce à disparaître au Québec? Les paris sont ouverts.

Et même, s'il y avait de la place pour l'exploitation de cette ressource en milieu agricole. Est-ce que parce que j'ai de la place sur une tablette de mon garde-manger, je dois obligatoirement y ranger une bonbonne de gaz? Il y a des compatibilités possibles entre l'agriculture et d'autres secteurs d'activités, mais pas pour une industrie aussi nuisible.

Peut-on perdre notre qualité de vie? Il a été clairement établi que l'exploitation des gaz de schiste est une grande source de nuisances, des études le prouvent. Bruit, éclairage, circulation lourde, va et viens des travailleurs sur plusieurs quart de travail, poussières, odeurs, vibrations etc. Je suis désolé de vous l'apprendre, mais on est en campagne, pas dans un parc industriel. Par exemple, imaginez-vous habité un rang, qui habituellement tranquille, où du jour au lendemain la circulation augmente de 200% et peut-être même plus. À présent transportez-vous au coin de ce même rang. En plus de la circulation ajoutez-y le bruit des accélérations des véhicules, des systèmes de freinage par compression des poids lourds (Jacob) et les risques accrues d'accidents dû à l'achalandage. Comme utilisateur de chemin public, je vois mal comment faire une bonne accommodation de la voie publique. Tracteur de ferme, piétons, vélo, voiture et transport lourd, je pense que l'on va regretter notre bon vieux rang tranquille.

Souvent les loisirs sont intimement liés aux activités de la ferme. En agriculture, lorsque l'on parle de production animale les sorties ne sont jamais bien loin, ni jamais bien longues. Tel est mon cas et celui de ma famille et notre situation n'est pas unique. Souvent les activités de loisir se passent sur la ferme. Ces moments, même très courts, servent d'échappatoire à la routine du travail. C'est ce qui permet de tenir le coup à ces longues heures de travail. Il est certain que nos loisirs seront chamboulés, nos heures de sommeil interrompues, notre qualité de vie diminuée et notre travail affecté par l'arrivée des gazières. C'est la rentabilité de mon entreprise qui va en prendre un coup. À titre d'information, savez-vous quel est le rendement de l'actif d'une entreprise dans le secteur où j'évolue? Environ 3%. Il n'y a pas de folies à faire et les mauvaises décisions peuvent être coûteuses. Avec le gaz, aurai-je encore les moyens de produire?

En économie, que peut-on perdre? Selon ce que j'entends souvent dire, "le gaz ça va rapporter gros". Gros pour qui? Pour le gouvernement! Pour les gazières! Pour les travailleurs du gaz, qui souvent arrivent de l'extérieur! Qu'en est-il des agriculteurs et des propriétaires terriens.

J'ai fait le petit exercice d'appeler mon comptable et le bureau qui évalue ma ferme au niveau de ma municipalité. Voici ce qu'ils m'ont dit. Pour le bureau d'évaluation : "il est certain que l'installation d'un site gazier sur ou à proximité d'une terre affectera

son prix. Ce n'est pas tout le monde qui veut acheter une terre près de cette industrie". Donc, le nombre d'acheteurs étant réduit, le prix des terres sera aussi à la baisse. C'est une question d'offre et de demande. Pour l'instant, il n'y a pas assez de puits au Québec pour voir cette tendance, mais ce phénomène se voit déjà dans les quartiers urbains près des parcs industriels. Il y a une dépréciation de la valeur des résidences. Pour mon comptable : c'est une question de perte de valeurs pour l'agriculteur lors de la vente. Souvent la vente de la ferme, c'est le fond de pension des agriculteurs. C'est aussi pour lui, une question de perte de capital et de garantie, ce qui influencera les futurs emprunts.

Alors, le gaz "c'est payant pour qui"? J'ai l'impression que ça deviendra une sorte de taxe ou d'impôt déguisée. Les agriculteurs vont payer pour que le gouvernement s'enrichisse. "Ne sommes-nous pas dans une société juste et équitable"? En tout cas, c'est ce que je croyais.

Une petite réflexion en passant : que fait une municipalité pour arriver dans ses dépenses lorsque son rôle d'évaluation diminue. Je crois que ça sent les hausses de taxes! Au moins, les hausses de taxe c'est pour tout le monde.

En ce qui concerne le risque. Qui a le plus à perdre? Les gazières ou les propriétaires. Une chose est sûre, un les prend et les autres se les font imposer. Le risque, c'est ce qui établit le prix de ma prime d'assurance, c'est ce qui nous fait avancer ou reculer dans un dossier, c'est ce que l'on essaie de calculer dans les prises de décision. Chaque jour, sur ma ferme, je prends des décisions en fonction de risques calculés et ce qui est le plus fâchant avec les gazières, c'est les risques qu'elles prennent peuvent détruire le travail d'une vie entière. Pensons juste aux risques technologiques, qui peuvent être catastrophiques pour une ferme où il y a des animaux. Contamination de l'eau, évacuation dû à un accident technologique, etc. Je ne sais pas si vous le savez, mais il n'y a pas d'assurances pour couvrir les pertes causées par les gazières. Donc, accepter une gazière sur mes terres, désolé, mais le risque est trop grand.

Il y a encore beaucoup de sujet que je n'ai pas parlé, comme, combien nous coûteront les infrastructures municipales et les achats d'équipements de couverture de risques?

Il y a aussi l'efficacité des techniques utilisées pour l'extraction du gaz. Je retiens deux nombres, 20% et 40%. 20%, c'est le pourcentage de récupération maximal de gaz d'un puits et 40%, c'est la récupération d'eau de fracturation. Je ne sais pas pour vous, mais si je compare avec d'autre métier. Feriez-vous confiance à un médecin qui réussit seulement que 20% de ses opérations? Et passeriez-vous sur un pont construit par un ingénieur qui a eu seulement 40% à son examen final? C'est ce que les gazières nous demandent, de leur faire confiance. Pour ma part, j'ai plus confiance en mes chèvres pour assurer mon avenir.

Mais ce qui est le plus inquiétant, c'est à quoi ressemblera notre environnement avec le développement de cette industrie? Je m'inquiète de voir qu'il y a beaucoup de scénarios sur papier. En agriculture, une chose que l'on apprend vite, c'est qu'entre la théorie et la pratique, il peut y avoir de bonne différence. Le problème avec le gaz de schiste, c'est que les conséquences peuvent être irréversibles.

En terminant j'ai deux pièces à déposer. Les deux se rapportent à des questions que j'ai posées en première partie du BAPE. La première concerne le radon. Un rapport de l'Institut de santé publique du Québec, publié en 2004. Selon M. Lamontagne du MDDEP, "il y a très, très peu d'uranium dans le shale Utica". Il y a peut-être très peu d'uranium dans le shale Utica, mais il cause quand même des problèmes à plusieurs résidents. Le fait de fracturer le shale Utica peut-il augmenter ce nombre?

La deuxième pièce concerne la contamination de plantes près des sites industriels. J'ai trouvé sur le site du Ministère du développement durable, Français, une présentation sur la " Contamination de plantes potagères dans un environnement potentiellement pollué". Si un gouvernement décide de se doter d'outils pour évaluer un risque pour la santé, c'est peut-être qu'il faut le prendre en considération. Y-a-t-il au Québec de tels outils? Est-il prudent de cultiver aussi près des sites de forage?

Beaucoup de questions et beaucoup d'inquiétudes, est-ce-que de miser sur cette industrie en vaut vraiment la peine? Pas pour moi, car je sais que je pars déjà perdant.

Si j'en ai l'opportunité je pourrais bonifier ce mémoire lors de l'audience.

Merci pour votre attention.

Jocelyn Dubois. Agriculteur.

965, route 218

Manseau, Qué.

G0X 1V0